



**CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA CULTURE TRADITIONNELLE
MARIUS – BARBEAU**

MÉMOIRE

Reconnaissance à part entière du patrimoine vivant?

**Présenté par :
Jimmy Di Genova**

**Dans le cadre de la consultation sur le
Projet de Politique de développement culturel 2017-2022**

**Montréal
17 mars 2017**

Table des matières

Avant-propos : Précurseur et catalyseur de la Révolution tranquille.....	1
Prologue.....	2
1- Présentation du Centre Marius-Barbeau	2
1.1. Mandat du Centre Marius-Barbeau.....	3
1.2. Informations générales.....	3
2- Les activités principales du Centre Marius-Barbeau	4
3- Les principales réalisations du Centre Marius-Barbeau	4
1) Nos expositions itinérantes présentement disponibles	4
2) Valorisation, diffusion et vulgarisation des arts populaires.....	5
3) Matériel de diffusion	5
4) Autres réalisations de valorisation et transmission des savoir- faire traditionnels	6
4- Il y a 50 ans.....	6
5- L'UNESCO.....	7
6- Rappel.....	8
7- Recommandations.....	9
Épilogue	10
Bibliographie.....	11
Annexes.....	12
A. Affiliations	12
B. Membres du conseil d'administration	12
C. Membres honoraires	13
D. Membres du personnel.....	13
E. Les bénéficiaires du Centre Marius-Barbeau	13
Taxi pour la mémoire	14

Avant-propos

Précurseur et catalyseur de la Révolution tranquille

« **L**'Ordre de Bon Temps aura une profonde influence sur Gaston Miron et les membres fondateurs de l'Hexagone. Ce mouvement de loisir laïque regroupe la jeunesse d'après-guerre issue de milieux variés, tant ouvriers que bourgeois. Son objectif est de défendre la culture populaire contre l'hégémonie américaine en valorisant le folklore et le patrimoine canadien-français. Les jeunes y apprennent le chant, la danse, les arts plastiques et y développent leur sens de l'initiative et leur esprit communautaire. Ancien missionnaire, le père Ambroise Lafortune est l'aumônier du mouvement.¹ »

C'est dans la période d'après-guerre que commencent les manifestations d'une volonté de changement et de prise en charge des loisirs et de la culture traditionnelle/folklorique (littérature, mime, théâtre, chant, danse, musique, arts visuels) par la jeunesse d'alors avec la mise sur pied de l'Ordre de Bon Temps. Ce fut un florilège de troupes de danses folkloriques à Montréal, puis en province. Le patrimoine vivant a été l'un des éléments à la fois ***Précurseur et catalyseur de la Révolution tranquille²***, un vaste mouvement socioculturel. Ce n'est que plus tard que le politique revêtit le manteau de ***la Révolution tranquille³***.

¹ WIKIPEDIA, 2016, « Roger Varin : Ordre de Bon Temps », [En ligne], https://fr.wikipedia.org/wiki/Roger_Varin, (Page consultées le 20 juillet 2016)

² Années 1945- 1955

³ Années 60

Prologue

« Les rites sont dans le temps ce que la demeure est dans l'espace...Et je ne connais rien au monde qu'il ne soit d'abord cérémonial. Car tu n'as rien à attendre d'une cathédrale sans architecture, d'une année sans fête, d'une patrie sans coutumes. »

Antoine de Saint-Exupéry, Citadelle

1. Présentation du Centre Marius-Barbeau

Véritable carrefour des arts et traditions populaires, le Centre Marius-Barbeau (CMB) est au service du public depuis maintenant 40 ans. Il promeut la culture immatérielle dans toute sa diversité et se veut un lieu de transmissions des savoirs.

Incorporé en 1977, le centre a choisi de prendre le nom de Marius Barbeau afin de souligner le travail méritoire de ce pionnier du patrimoine vivant, et ce, bien avant que d'autres institutions l'adoptent à leur tour.

Au départ, le Centre offrait avant tout ses services à l'ensemble national de folklore Les Sortilèges et aux troupes de danse du Québec et du Canada. Cela fait maintenant plusieurs décennies qu'il ouvre ses portes et ses archives aux folkloristes, ethnologues et chercheurs ainsi qu'au public en général. Depuis août 2014, le Centre Marius-Barbeau est reconnu, par le ministère de la Culture et des Communications, comme organisme culturel du Répertoire de ressources culture-éducation.

En 2012, le Centre d'interprétation de la culture traditionnelle Marius-Barbeau opère une transformation majeure pour faciliter l'accès à ses collections. Marchant dans les pas de l'anthropologue Marius Barbeau, le Centre souhaite en effet dépasser les frontières de la communauté universitaire et des troupes de danse, et dévoiler la beauté du folklore à un plus large public.

Il se consacre dorénavant à la conception, la réalisation et la mise en marché d'expositions itinérantes en lien avec ses collections et propose des activités de

médiation culturelle, telles que des cours d'initiation au fléché. (Tant pour les enfants que pour les adultes)

Nos expositions portent sur des thèmes aussi riches que variés : elles explorent les danses et musiques traditionnelles du Québec et du monde entier, mais aussi le savoir-faire artisanal, les coutumes et les croyances populaires.

Le CMB est fier de pouvoir offrir aux Québécois et Québécoises quatre expositions inspirées par notre histoire, nos traditions, notre patrimoine !

Soulignons également notre collaboration avec le Musée des Grands Québécois.

1. 1. Mandat du Centre Marius-Barbeau

Le mandat du Centre Marius-Barbeau est de sauvegarder ce merveilleux patrimoine, de le promouvoir, mais aussi d'encourager la reconnaissance, la conservation, la transmission et la diffusion des arts et traditions populaires québécois et canadiens, incluant les Premières Nations et les diverses communautés culturelles.

1. 2. Informations générales

Centre Marius-Barbeau

Adresse : 4839, rue de Bordeaux Montréal (Québec) H2H 2A2

Tél. : (514) 522-1511

Courriel : info@cdbl.ca

Site Web : www.cdbl.ca

No d'organisme de charité : # 10088 0608 RR0001

Champ d'activité : Organisme culturel en patrimoine vivant d'envergure nationale

En annexe sont inscrites nos affiliations, la liste des membres de notre conseil d'administration, des membres honoraires et des membres du personnel et également la liste des bénéficiaires du CMB.

En prime, Taxi pour la mémoire d'Odile Tremblay, Le Devoir, 1er septembre 2016

2. Les activités principales du Centre Marius-Barbeau

- ❖ Valorisation des arts et traditions populaires québécois et de la diversité culturelle
- ❖ Acquisition et conservation de collections patrimoniales
- ❖ Réalisation d'expositions en lien avec les missions du Centre Marius-Barbeau
- ❖ Transmission des savoir-faire traditionnels (dont les costumes, le fléché, etc.)
- ❖ Activités éducatives
- ❖ Conservation et numérisation de divers types de documents, livres et archives
- ❖ Conservation et valorisation de documents oraux (musique, chansons, contes, légendes)
- ❖ Conservation de costumes et autres artefacts reliés au folklore et à la danse
- ❖ Recherches et mise en valeur de la documentation dans le domaine de l'ethnologie et du folklore
- ❖ Publication du livre : "Les Sortilèges. La passion de la danse" aux Éditions GID (501 pages), retraçant l'histoire de cet ensemble national de folklore.
- ❖ "Le vestiaire des Sortilèges" : présentée à la Maison de la culture de La Petite Patrie, en 1989. Notre première exposition sur le costume traditionnel offerte au public montréalais.

3. Les principales réalisations du Centre Marius-Barbeau

1) Nos expositions itinérantes présentement disponibles

- ❖ "Masques, cotillons et envoûtement" : présentée à divers endroits en 2012, 2013, 2014, 2015 et 2016.
- ❖ "Le fléché au bout des doigts" : présentée à divers endroits en 2014, 2015 et en tournée en 2016.
- ❖ "Montréal, capitale de la fourrure" : présentée au Hall d'honneur de l'hôtel de ville de Montréal, en 2015.
- ❖ "Marius Barbeau, un géant à découvrir" : d'abord présentée à la maison de la culture Ahuntsic-Cartierville, puis à l'Espace La Fontaine, ensuite à la maison Pierre-Chartrand à Rivière-des-Prairies.

2) Valorisation, diffusion et vulgarisation des arts populaires

- ❖ Années 80 : publication de cahiers de notations de danse, de gigue ainsi que sur les arts et traditions populaires québécois pour le grand public, les enseignants et les troupes de danses par le CMB en collaboration avec Les Sortilèges.
- ❖ Années 2000 : contribution comme partenaire du Musée canadien des civilisations (aujourd'hui, Musée canadien de l'histoire) à l'exposition virtuelle "Marius Barbeau, un aperçu de la culture canadienne (1883-1969)", accessible sur le site Internet de l'institution muséale : (http://www.museedelhistoire.ca/cmc/exhibitions/tresors/barbeau/index_f.shtml).
- ❖ Entre 2011 et 2013 : participation en collaboration avec le Réseau canadien d'information sur le patrimoine (RCIP) au Musée virtuel du Canada (www.museevirtuel.ca) : "Les Sortilèges : Carrefour des cultures des peuples" (en français) et "Le Vestiaire des Sortilèges : 33 ans de costumes d'ici et d'ailleurs" (en français et en anglais).
- ❖ Entre 2012 et 2015 : acquisition de 13 toiles de l'artiste-peintre Monique Bédard, toiles illustrant des chorégraphies tirées du répertoire de danses multiethniques et québécoises des Sortilèges.
- ❖ Acquisition de la toile *La Chasse-Galerie*, œuvre de l'artiste Simon Beaudry

3) Matériel de diffusion

- ❖ 1977 : 6 disques vinyles en collaboration avec Les Sortilèges
- ❖ Années 80 : cahiers de notations de danse
- ❖ 2012 : publication du livre : "Les Sortilèges. La passion de la danse" aux Éditions GID (501 pages), retraçant l'histoire de cet ensemble national de folklore, accompagné d'un DVD (montage vidéo à partir d'archives de divers spectacles).
- ❖ Archives écrites, iconographiques, audiovisuelles et textiles

4) Autres réalisations de valorisation et transmission des savoir-faire traditionnels

- ❖ Cours d'initiation au fléché dans les locaux du Centre Marius-Barbeau, dans le cadre des expositions et dans les écoles (programme "Une école montréalaise pour tous" du Ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche).
- ❖ Camps de jour et animation pédagogique
- ❖ Participation aux Journées de la culture : en 2004, 2010, 2011, 2012 (35^e anniversaire du CMB), 2014 et 2015
- ❖ Organisation de conférences publiques
- ❖ Accueil de stagiaires et chercheurs

4. Il y a 50 ans...

C'était 1967...

C'était l'exposition universelle Terre des hommes...

C'était le 100^e anniversaire du Canada

L'Ensemble folklorique du Canada Feux-Follets était la figure emblématique de ces festivités tandis que Les Sortilèges, troupe naissante, faisaient leurs premiers pas de danses au kiosque E de Terre des Hommes.

Pendant six mois, des ensembles musicaux, des troupes aux costumes flamboyants venus des quatre coins du monde ont enchanté montréalais, québécois, canadiens et visiteurs étrangers. Ce fut une fête mémorable et ininterrompue, un festival féérique.

50 ans plus tard, force est de constater que dans le projet de politique de développement culturel de la ville de Montréal, il y a une rareté de l'utilisation du vocable patrimoine vivant ou patrimoine immatériel. Nous croyons qu'il y a aussi embûche dans la définition du concept.

Le patrimoine immatériel est très peu présent dans le projet de développement culturel. À la page 74⁴, il est écrit : « Le Centre d'histoire de Montréal (CHM), dont la mission est de mieux faire apprécier les origines multiples de l'identité montréalaise, jouera un rôle clé à cet effet...le CHM disposera de plus grands espaces d'expositions et de dispositifs multimédias permettant de mieux documenter et de rendre accessibles les traces de mémoire, matérielles et immatérielles, du patrimoine commun des Montréalais... »

À la page 94, il est écrit que l'une des priorités est d'actualiser la mission et le rôle du Centre d'histoire de Montréal pour que ce lieu incarne pleinement la mémoire des Montréalais et qu'il préserve notre patrimoine immatériel.⁵

Tout au long de la lecture de ce projet de politique de développement culturel, il ressort que le concept de patrimoine immatériel (ou vivant) y est confiné exclusivement au domaine de l'histoire et aux musées; il n'est fait aucunement mention de l'action culturelle par des artistes, des artisans, des médiateurs ou des organismes (médiation, production, formation).

À plusieurs reprises dans ce projet, on souligne avec fierté le design, Montréal ayant été désignée Ville UNESCO de design.

5. L'UNESCO

Mais l'UNESCO est également une référence incontournable pour mieux cerner le concept et la définition de patrimoine immatériel.

Nous allons donc nous aussi parler de l'UNESCO qui a défini le patrimoine immatériel (ou vivant) en 2001 et en 2004. En voici quelques extraits :

« ...Le patrimoine culturel ne s'arrête pas aux monuments et aux collections d'objets, Il comprend également les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, comme les **traditions orales**, les **arts du spectacle**, les **pratiques sociales, rituels et événements festifs**, les **les**

⁴ Projet de politique de développement culturel 2017-2022 page 74

⁵ Projet de politique de développement culturel 2017-2022 page 94

connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel ».

Un peu plus loin, il est écrit :

Le patrimoine immatériel est :

- **Traditionnel, contemporain et vivant à la fois...**
- **Inclusif...**
- **Représentatif...**
- **Fondé sur les communautés...**

Il est impératif d'aller au-delà de l'Histoire et au-delà du patrimoine bâti!

6. Rappel

Les disciplines liées au patrimoine vivant et à la tradition orale ont été largement désavantagées dans l'intervention en culture depuis la création du Ministère, au profit des expressions culturelles qui étaient généralement associées à l'élite. Ces anciennes distinctions entre culture classique – ou savante – et culture populaire ne tiennent plus aujourd'hui. Les citoyens ne consomment ou ne vivent plus une seule catégorie de produits culturels : ils écoutent de la musique traditionnelle québécoise, prennent des cours de ballet jazz, se déplacent pour voir des films africains contemporains !

Une nouvelle génération de musiciens, conteurs, gigueurs, artisans et chercheurs demande maintenant un juste retour du balancier. Ils réclament une prise en compte équitable des éléments de la culture traditionnelle dans l'intervention publique.

L'impératif d'une vision englobante demande en priorité de s'assurer d'un soutien ouvert, décloisonné et équitable pour l'ensemble des expressions culturelles, y compris les expressions issues de la tradition orale.

Nous espérons être entendus par la Commission et par le Conseil des arts de Montréal afin que l'on accorde au patrimoine vivant la place qui lui revient en rappelant l'une des phrases clés de l'UNESCO :

- « ...le patrimoine culturel immatériel est un facteur important de la diversité culturelle face à la mondialisation croissante. Avoir une idée du patrimoine culturel immatériel de différentes communautés est utile au dialogue interculturel et encourage d'autres modes de vie »

Le message véhiculé par le Centre d'interprétation de la culture traditionnelle Marius-Barbeau est que le patrimoine immatériel est à la fois traditionnel et contemporain, c'est-à-dire, qu'il est issu des traditions héritées du passé tout comme des pratiques rurales et urbaines contemporaines; inclusif, c'est-à-dire représentatif de l'ensemble des groupes culturels du monde; qu'il est reconnu comme tel par les communautés puisqu'il est fondé sur les communautés. En d'autres mots, les communautés, groupes culturels, et individus le créent, l'entretiennent et le transmettent. Il défend une vision plus large du patrimoine culturel qui ne s'arrête pas aux monuments et aux collections d'objets; il comprend également les traditions et les expressions vivantes hérités de nos ancêtres et transmises à nos descendants comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel.⁶

7. Recommandations

- **Développer des programmes pour soutenir d'une façon significative les expressions issues de la tradition orale**
- **Soutenir les groupes et artistes montréalais œuvrant dans la tradition orale en mettant l'accent sur les notions de transmission et de créativité**
- **Soutenir le patrimoine documentaire**
- **Faire en sorte que le Conseil des Arts de Montréal et la ville de Montréal favorisent la préservation et la diffusion de la documentation et des**

⁶ Inspiré par le texte : UNESCO, 2011, « Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel », [En ligne], <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-00003>, (Pages consultées le 20 juillet 2016)

archives des artistes témoignant de leur savoir-faire et permettant de le reproduire

Le patrimoine immatériel n'existe qu'en tant qu'on se le réapproprie, il est inséparable de la pratique.

La préservation du patrimoine immatériel est étroitement dépendante de celle du patrimoine documentaire.

Quand se produit une coupure dans la chaîne de transmission du savoir-faire, seules la documentation et les archives des anciens tenants de ce savoir-faire préviennent cet élément du patrimoine d'une disparition irréversible.

Épilogue

Comme les branches de l'érable à sucre, notre pays se ramifie de différentes ethnies, nous y enfonçons nos vrilles et nous y suspendons nos chaudières. Bientôt, nous avons assez de sève pour tisser sur la neige des dentelles d'Italie, des couronnes d'Ukraine, des voiles d'Arménie. En reconnaissant l'identité des autres, nous affirmons la nôtre. Toutes les scènes ne font-elles pas partie d'un seul pays? ⁷

⁷ Extrait de la brochure Célébrations du 20e de L'ensemble national de folklore Les Sortilèges, novembre 1985, .Texte de François Despatie (Archives Centre d'interprétation de la culture traditionnelle Marius-Barbeau)

BIBLIOGRAPHIE

CENTRE MARIUS-BARBEAU, 2008, « Mémoire sur la proposition de loi pourtant sur la protection du patrimoine culturel » (présenté par le CMB dans le cadre de la consultation du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, 18 février 2008)

CONSEIL QUÉBÉCOIS DU PATRIMOINE VIVANT, 2016, « Patrimoine immatériel et État québécois : Joindre le geste à la parole » (Mémoire présenté à Val-Morin par le Conseil québécois du patrimoine vivant devant le ministre de la Culture et des Communications, M. Luc Fortin, dans le cadre des consultations sur le renouvellement de la politique culturelle du Québec, 16 juin 2016)

UNESCO, 2011, « Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel », [En ligne], <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-00003>, (Pages consultées le 20 juillet 2016)

WIKIPEDIA, 2016, « Roger Varin : Ordre de Bon Temps », [En ligne], https://fr.wikipedia.org/wiki/Roger_Varin, (Page consultées le 20 juillet 2016)

ANNEXES

A. Affiliations

- ❖ Conseil québécois du patrimoine vivant
- ❖ Association canadienne d'ethnologie et de folklore
- ❖ Association des artisans de ceinture fléchée de Lanaudière
- ❖ Associations des musées canadiens
- ❖ Association québécoise des loisirs folkloriques
- ❖ Centre Mnémo
- ❖ Costume Society of Ontario
- ❖ Culture Montréal
- ❖ Dance Connection
- ❖ EFDSS
- ❖ Fédération Histoire Québec
- ❖ Folklore Canada International
- ❖ Imagine Canada
- ❖ Charity Village
- ❖ Ordre des Fils d'Italie
- ❖ RCIP
- ❖ Société des musées du Québec
- ❖ Société des musées de Montréal
- ❖ Société québécoise d'ethnologie
- ❖ SPDTQ – Espace Trad
- ❖ SHRPP

B. Membres du conseil d'administration

- ❖ Robert Ascah, Président : fonctionnaire retraité
- ❖ Robert Ledoux, Vice-président : directeur d'école retraité
- ❖ Claudette Chartrand, Secrétaire : enseignante retraitée
- ❖ Jean Cadorette, Administrateur : fonctionnaire retraité
- ❖ Patrick Sylvestre, Administrateur : imprimeur et éditeur
- ❖ Victor Charbonneau, Administrateur : retraité
- ❖ Marie-Pier Fournier, Administratrice : conteuse, animatrice, technicienne en information
- ❖ Michel Binette, Administrateur : ingénieur

- ❖ Isabelle Bloas, Administratrice : technicienne en documentation

C. Membres honoraires

- ❖ Michel Cartier, Fondateur des Feux-Follets, professeur à la retraite du département des Communications de l'UQÀM
- ❖ Guy Landry, Président de la Société du patrimoine d'expression du Québec (SPEQ)
- ❖ Marie-Berthe Lanoix, Artisane, membre de l'Association des artisans de ceinture fléchée de Lanaudière
- ❖ Jean-François Leclerc, Muséologue et directeur du Centre d'histoire de Montréal
- ❖ Yvette Michelin, Flécherande
- ❖ Donat Taddeo, Adjoint au Président, Loyola High School
- ❖ Theodor Vasilescu, Conseiller dans le domaine de la recherche, la préservation et la valorisation scénique du folklore et de la danse traditionnelle
- ❖ Frantz Voltaire, Directeur du Centre International de Documentation et d'Information Haïtienne Caribéenne et Afro-Canadienne

D. Membres du personnel

- ❖ Jimmy Di Genova, Directeur fondateur
- ❖ François Lemieux, Archiviste
- ❖ Implication de nombreux bénévoles

E. Les bénéficiaires du Centre Marius-Barbeau

- ❖ Chercheurs (ethnologues, folkloristes, muséologues, ethnomusicologues, etc.)
- ❖ Professeurs et public scolaire / camps de jour
- ❖ Étudiants / stagiaires
- ❖ Municipalités et maisons de la culture
- ❖ Musées régionaux
- ❖ Centres d'interprétation
- ❖ Animateurs culturels (artisans, danseurs, conteurs, musiciens)
- ❖ Communautés culturelles
- ❖ Grand public et familles
- ❖ Visiteurs des expositions itinérantes réalisées par le Centre Marius-Barbeau

Taxi pour la mémoire

Le Devoir 1 sept. 2016

ODILE TREMBLAY



Cette semaine, j'ai sauté dans un taxi près du Devoir. Le conducteur, à la vue de mon calepin, me demanda: «Journaliste? Et dans quel secteur, au juste?»

— La culture.

— Ah!!!

Le voici remonté comme une montre.

— Mais pourquoi la télé ne parle-t-elle jamais de votre folklore? Pourquoi n'est-il pas enseigné à l'école?

Il précise avoir un jour posé la question à une sous-ministre de la Culture péquiste, montée à son bord.

— Elle m'a répondu: «On verra à ça!»

La politicienne n'a pas «vu à ça», comme de raison. Ses successeurs non plus.

Si elle avait remis sa langue de bois, cette sous-ministre lui aurait peut-être avoué: «Trop ringard, le folklore!» Jouer d'honnêteté, c'eût été accepter de nommer la vieille honte nationale collée aux veillées au fond de la boîte à bois; comme on cache un mononcle mal dégrossi. Elle ne s'y est pas risquée. Tant de récents urbanisés veulent effacer leurs relents campagnards. Cette acculturation galopante désole mon chauffeur de taxi.

De Lima à Montréal

Herbert Fernandez, né au Pérou, habite ici depuis 47 ans. Il a épousé une Québécoise de souche, dont il a eu quatre enfants. Longtemps danseur avec sa troupe d'immigrants péruviens, il s'est produit un peu partout, à Montréal, même à Terre des hommes, à Chicoutimi, Québec, Drummondville, etc. côtoyant des artistes populaires du Québec pure laine, comme Les Sortilèges, la plus ancienne troupe de danse folklorique au pays.

«Les Québécois perdent leur mémoire et leurs valeurs, soupire-t-il. Le folklore n'intéresse surtout pas les Montréalais. On a les moyens de combler cette amnésie-là, mais le ministre de la Culture ne fait rien. La télévision non plus. Je suis un vieux de la vieille, peut-être plus québécois que vous!»

Ça le chicote profondément. «Au Pérou, notre folklore est au programme scolaire. Pas ici. Vous savez, les émigrés se demandent si les Québécois possèdent des traditions culturelles. Ils ne sont jamais en contact avec elles. Je leur réponds: «Mais oui. Et des magnifiques!» Tant de nouveaux venus issus de sociétés au riche patri-

moine de tradition orale nous croient nés d'hier, sans passé artistique.»

Ça prenait un fils de Lima pour parler avec autant de chaleur des violons de Monsieur Pointu (qui accompagna Gilbert Bécaud en tournée européenne) et de Ti-Blanc Richard (le père de la chanteuse Michèle Richard, qui joua à l'Olympia). Herbert Fernandez vivait déjà ici à une époque où notre musique traditionnelle fleurissait sur l'écran de Radio-Canada. Ça lui plaisait. «C'était joyeux! C'était la vie!»

De grands violoneux

Le Québec a enfanté de si grands violoneux, à qui le renouveau folklorique des années 70 avait offert leur heure de gloire, avant de les oublier derechef.

A commencer par le virtuose de l'archet Ti-Jean Carignan, fils de Lévis qui avait appris à jouer de son instrument en cachette à quatre ans (faut l'entendre, endiablé, sur YouTube jouer *Le reel du pendu*). Yehudi Menuhin se produisit à ses côtés en concert à la Place des Arts en 1976, et André Gagnon composa à son adresse *Le concerto pour Carignan*. Ce roi des violoneux dut aussi conduire un taxi pour faire vivre sa famille (après s'être produit à Carnegie Hall!) Sa légende demeure. «Sauf que la vie de cette musique s'est perdue.» Herbert Fernandez trouve les chansons québécoises bien tristes, privées du swing, du partage de jadis.

Cet homme aurait dû écrire un mémoire en vue de la future politique culturelle, tant notre tradition orale lui tient à cœur.

Son témoignage est beau et triste: «Le folklore était présent dans la vie des Québécois. Autrefois, les gens chantaient, mais tout est tombé à l'eau depuis au moins 25 ans.» À l'époque, il partait avec sa jeune famille chez le grand-père francophone qui s'y connaissait en rythmes traditionnels. «Mon beau-père est mort aujourd'hui, mais mes enfants se sont nourris de folklore québécois autant que péruvien.» Il voit les nouvelles générations coupées du tronc commun: «Les jeunes, c'est malheureux, ils disent: «On n'a rien, nous autres.»»

Dans le temps du Jour de l'An, les rigodons reprennent du service en ondes, mais Herbert Fernandez ne les entend même pas, tant ces rythmes lui semblent décollés du cycle annuel de la collectivité.

Me voici prise de honte devant cet homme descendu de sa vallée des Andes, un pays où les couleurs nationales se transmettent encore aux générations montantes pour la suite du monde. Par fierté, en somme.

Les nouvelles technologies, la réalité virtuelle, la modernité de notre culture sont-elles vraiment inconciliables avec les accents des aïeux? Et pourquoi, les unes sans les autres?

Comme si l'ignorance de tout ce qui a précédé la Révolution tranquille constituait la seule porte d'accès à des lendemains trépidants. Comme si un pont s'était rompu sous la débâcle. J'ai pris les coordonnées de Herbert Fernandez, lui redemandant au bout du fil: «S'il vous plaît, témoignez...»